

La forêt, sujet sensible

Les «coupeurs d'arbres» se muent en as de la communication

Le Canton suit avec intérêt la démarche du triage forestier Mèbre-Talent, qui s'est doté d'une véritable stratégie d'information pour désamorcer les conflits avec la population.

Sylvain Muller

«Pourquoi un tel chenil en forêt?» «Pourquoi des coupes parfois sévères sont-elles opérées?» «Pourquoi les véhicules laissent-ils des traces si profondes?» Ou encore: «Est-il autorisé de ramasser du bois mort pour son propre usage?» Quatre questions parmi d'autres qui reviennent régulièrement aux oreilles des forestiers ou des municipaux en charge de ce dicastère. Les réponses figurent désormais en bonne place sur le tout nouveau site internet du triage forestier Mèbre-Talent.

Cette association intercommunale gère les forêts de sept communes du sud du Gros-de-Vaud, plus Épalinges et Le Mont-sur-Lausanne, ainsi que des forêts cantonales et appartenant à des privés. Elle est surtout la première à avoir fait appel à des professionnels pour améliorer sa communication. «Le déclic vient d'un chantier qui a suscité beaucoup de réactions du côté d'Épalinges il y a trois ans, explique le garde forestier Jean-Philippe Crisinel. Les gens ont cru que nous défrichions pour laisser la place à de nouvelles constructions, alors que ce n'était pas du tout le cas.»

Grâce à l'adhésion des communes membres, le triage s'est



Grâce à son expertise, Jean-Philippe Crisinel, garde forestier membre de Mèbre-Talent, peut répondre aux questions du public. ODILE MEYLAN

donc doté de ce nouveau site, mais aussi d'un logo symbolisant la nouvelle identité «Nos forêts Mèbre-Talent» et d'une charte graphique. Et, surtout, d'une stratégie de communication s'étalant sur quatre ans et mettant notamment à profit les réseaux sociaux. «La grande difficulté est que certaines personnes ont des liens émotionnels très forts avec les arbres», explique Valérie Hill, conseillère en développement durable chez Green Minded, qui a travaillé avec l'agence de communication NOW*. «Nous ne parviendrons pas à réconcilier ceux qui aimeraient que la forêt soit protégée avec ceux qui l'exploitent, mais nous aimerions au moins parvenir à ce que chaque camp

comprenne la position de l'autre.»

Tout cela a été suivi avec beaucoup d'attention par Yves Kazemi, l'inspecteur des forêts du 18^e arrondissement. «Dans le monde forestier, en matière de communication, il se faisait déjà beaucoup de choses et depuis longtemps. Mais c'est - à ma connaissance - la première fois dans le canton que cela se fait de manière structurée, avec l'aide de professionnels et sur une certaine longueur temporelle (ndlr: quatre ans en l'occurrence).»

Intéressé de longue date par la question, l'inspecteur observe que le moment est particulièrement propice: «D'un côté, nous vivons ce que le monde de l'agriculture a vécu il y a quinze ans avec les en-

fants qui ne savaient plus que le lait venait de la vache: une part croissante de la population ne connaît plus la façon dont on gère une forêt. Et lorsqu'on coupe un arbre pour favoriser les repousses d'autres arbres, elle ne voit plus que l'arbre coupé.» L'autre évolution est plus subtile: «Les gens nous le disent: ils aiment la forêt. Mais cela introduit un aspect émotionnel: elle devient un archétype de la Nature et induit un attachement très fort. Du coup, ils ne voudraient plus qu'elle évolue et chaque abattage renvoie une image de destruction.»

Expliquer les coupes

Pour atténuer le choc, le triage comme le Canton misent sur les

explications. «Le mieux est d'éviter l'effet de surprise, en présentant les travaux avant qu'ils se déroulent», constate Valérie Hill. C'est dans ce but que des panneaux sont installés sur site, avec notamment un numéro de téléphone permettant aux promeneurs d'obtenir en direct des informations plus détaillées.

Ce fut le cas récemment pour la plantation expérimentale menée par l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL. Un projet qui a nécessité une coupe rase sur une parcelle cantonale située sur le territoire de Froideville. Mais, soit dit en passant, la pose des panneaux n'a pas empêché des promeneurs choqués de contacter la presse.

En évolution permanente

Les réseaux sociaux - Facebook et Instagram en particulier - ont, eux, une mission plus diffuse autour de l'image du travail des forestiers. «Ils se prêtent très bien à la diffusion de belles photos, mais l'on peut aussi imaginer y publier des podcasts racontant la journée de travail d'un forestier», détaille Valérie Hill.

Dans la même veine, le Canton travaille sur un autre projet visuel. «Notre grand challenge est de faire (re)prendre conscience à une partie de la population que la seule chose immuable dans une forêt, c'est son évolution permanente, explique Yves Kazemi. Nous, forestiers, sommes habitués à compter en dizaines d'années, mais je comprends bien que juste après une coupe, les promeneurs ont de la peine à entendre que c'est normal et que tout sera de nouveau beau dans dix ans!» Des expositions de photographies successives, montrant à quel point la forêt se régénère vite, devraient donc aider à restaurer cette compréhension.

L'Est lausannois se dévoile à travers neuf balades

Itinéraires pédestres De nouveaux chemins balisés inventent à redécouvrir ce territoire varié.

Il devrait y en avoir pour tous les goûts. «Au bord du lac», «De parcs en places», «Entre belvédères et viaducs» ou encore «Entre ville et champs». Le Schéma directeur de l'Est lausannois (SDEL) vient de baliser neuf itinéraires pédestres répondant chacun à une thématique propre, d'où leurs noms. Ces balades traversent Pully, Paudex, Belmont-sur-Lausanne et Lutry avec pour objectif de «mettre en valeur le territoire et ses lieux emblématiques», indique Gil Reichen, syndic de Pully et président du SDEL.

«Nous avons imaginé neufs parcours qui passent par des endroits caractéristiques et offrent des vues dignes d'intérêt.»

Gil Reichen, syndic de Pully et président du SDEL

La démarche fait suite à une étude sur les qualités paysagères menée en 2016. «L'objectif était d'identifier ce qu'il faut développer, mettre en évidence ou préserver. Sur cette base, nous avons imaginé neufs parcours qui passent par des endroits caractéristiques et offrent des vues dignes d'intérêt», poursuit Gil Reichen. Le «Tour des hameaux» conduira par exemple les promeneurs de Chatruffe, à Belmont, au Châtelard, à Lutry, en les «plongeant dans l'histoire moins connue de l'Est lausannois [...] entre densité et respiration, entre patrimoine et vignoble». Plus au nord, «Par monts et par vaux» fait la part belle aux prés, cultures et pâturages sur 7,7 kilomètres entre La Claise-aux-Moines et les bois de la Chenaule, à Pully.

Les balades sont disponibles en ligne et consignées dans un guide à disposition dans les différents guichets communaux. Pour chacune d'elles figurent une brève description, la durée estimée dans le sens de la descente et le tracé ponctué de tous les points d'intérêts.

Les itinéraires définis et balisés, reste désormais à les faire vivre. «À moyen terme, nous envisageons de développer des petits projets le long de ces balades et d'y ajouter des aménagements simples», annonce Gil Reichen.

Romarc Haddou

Orbe

Le PLR reconduit ses deux sortants

Les Urbigènes Myriam Schertenleib, municipale depuis 2016, et Serge Berthoud, municipal depuis 2018, seront candidats à la Municipalité lors des prochaines élections communales, annonce le PLR dans un communiqué. «La section se réjouit des candidatures de ces citoyens expérimentés», commente-t-il. A.H.

Faut-il la 5G pour communiquer avec Dieu?

Cully

Une opposition collective est en préparation pour empêcher l'extension d'une antenne placée dans le clocher du temple, en plein centre du village.

«C'est une interférence assez cocasse entre les paroissiens et Dieu que de devoir passer par Salt!» s'amuse Gilles Dana, un citoyen de Bourg-en-Lavaux. Ce candidat Vert au Conseil communal évoque l'antenne de téléphonie mobile placée de longue date dans le clocher du temple de Cully. Sa «transformation» est mise à l'enquête jusqu'au 24 décembre. Une opposition collective apolitique, lancée par cet habitant de Riex et un autre citoyen vivant aux abords de l'église, circule contre cette extension 5G (pose de trois nouvelles antennes) dans la zone la plus dense du village.

«Nous n'avons pas besoin de cette extension: lors de la première vague, nous étions tous en télétravail et ça fonctionnait très bien! Il faut attendre les résultats de la Confédération qui devraient arriver fin 2021. C'est une question de santé publique», estime Gilles Dana. Le municipal en charge des bâtiments, Georges Hauert, ne s'émue pas de cette levée de bou-

cliers. «Si nous recevons des oppositions, nous les transmettrons à la Confédération. Cela n'est pas de notre ressort», indique-t-il. Il précise que la Commune n'était même pas tenue de mettre à l'enquête, mais a désiré le faire pour avertir la population de cette «maintenance d'antenne, destinée à augmenter la portée».

«Nous n'avons pas besoin de cette extension d'antenne: lors de la première vague, nous étions tous en télétravail et ça fonctionnait très bien!»

Georges Hauert, municipal en charge des bâtiments

L'antenne Salt du temple rapporte 10'000 francs par an à la Commune. Deux autres antennes Swisscom sont installées sur le territoire communal, à Grandvaux: une à l'Hôtel du Monde, l'autre à la Tioleyre. Elles rapportent respectivement 8000 et 500 francs.

Cécile Collet

Une épicerie solidaire s'apprête à ouvrir ses portes au centre-ville de Nyon

Lutte contre la pauvreté

Les personnes en situation de précarité pourront y trouver des produits de première nécessité pour une somme modique.

Dans le sillage de la première vague du Covid, une équipe de bénévoles s'était spontanément créée à Nyon pour distribuer de la nourriture et d'autres produits de première nécessité à la population dans le besoin. Du 23 mai au 1^{er} août, Distribution alimentaire Nyon a organisé onze rendez-vous dans l'ancienne École du Couchant. Plus de 1000 sacs ont été offerts grâce à des dons. Vendredi 11 décembre, un petit groupe issu de ces bénévoles ouvrira une épicerie solidaire au centre-ville de Nyon.

«Les besoins existaient avant le Covid, ils sont toujours là et ils ne vont pas disparaître», constate Héloïse Crisinel, membre de l'association La Soliderie, fondée dans un premier temps pour soutenir les personnes précarisées par la seconde vague et, à plus long terme, dans le but de «lutter contre la pauvreté, la solitude, l'exclusion, la stigmatisation et la discrimination».



La nouvelle association La Soliderie (ici, Héloïse Crisinel et Babolung Juwara, membres du collectif) va ouvrir son épicerie solidaire le 11 décembre. FLORIAN CELLA

Du 11 décembre à fin février, l'association pourra utiliser les locaux de la rue Neuve 3, au centre-ville de Nyon, que le propriétaire met gracieusement à disposition. L'épicerie ouvrira chaque vendredi de 16h30 à 20h30 (sauf les 25 décembre et 1^{er} janvier, remplacés par les mercredis 23 et 30 décembre). Les clients devront payer une entrée de 5 francs et pourront s'approvisionner de produits de leur choix pour une valeur de 30 à 40 francs. L'épicerie sera ouverte à tout le monde sans critère restrictif ni prise d'identité. Le

reste des dons reçus cet été ainsi que l'apport en aliments invendus de Table Suisse permettront d'assurer un approvisionnement de trois mois pour 120 personnes. Par la suite, l'association envisage d'ouvrir un lieu regroupant une épicerie solidaire et un café culturel. La Soliderie a obtenu le soutien de la Ville de Nyon. L'association commence en outre une recherche de fonds pour financer l'épicerie solidaire et construire le projet à long terme. Yves Merz

www.lasoliderie.ch